

Verdier, et partit avec Jules qui voulait l'accompagner jusqu'à la gare de l'Est.

Chemin faisant Paul adressa à son ami force recommandations concernant la convalescence et lui proposa de l'argent pour les dépenses.

— Pas de bêtises ! répondit le futur docteur. Nous compterons plus tard...

À la gare, Paul eut une vive déception. Le train qu'il comptait prendre partait à neuf heures quarante, mais ne s'arrêtait point à Maison-Rouge et filait jusqu'à Longueville.

— Je te conseille de partir tout de même... lui dit Jules Verdier. Tu coucheras à Longueville et le premier train du matin te ramènera à destination...

Le conseil était sage. Paul le suivit, passa la nuit à Longueville et le lendemain, à neuf heures et demie, il entra à Maison-Rouge, à l'Hôtel de la Gare.

La grande salle était déserte. Les garçons et les servantes nettoyaient. Le propriétaire, confortablement installé dans le salon des voyageurs, parcourait les journaux de Paris que le facteur venait d'apporter.

L'étudiant, en droit, s'adressant à l'un des garçons, demanda à parler au maître de l'hôtel et fut immédiatement conduit auprès de lui.

— Monsieur, lui dit-il, je viens pour rendre visite à une personne qui loge chez vous en ce moment et, comme je suis fort pressé, je vous prie de vouloir bien faire demander à cette personne si elle peut me recevoir malgré l'heure matinale...

— Parfaitement, monsieur... Voulez-vous me dire le nom de ce voyageur...

— C'est une voyageuse...

— Qui s'appelle ?

— Madame Ursule !

— Madame Ursule... répéta l'hôte en souriant.

— Oui, ajouta Paul, une dame d'un certain âge, à laquelle il est arrivé un accident...

— Une foulure au pied, je sais, monsieur...

— Faites donc, s'il vous plaît, prévenir cette dame...

— Ce serait difficile... répliqua le propriétaire avec un nouveau sourire.

— Pourquoi donc ?

— Pour la meilleure de toutes les raisons...

— Laquelle ?

— Madame Ursule n'est plus ici...

— Que me dites-vous là ! s'écria Paul avec une surprise mêlée d'inquiétude.

— La vérité, monsieur... Madame Ursule est partie...

— Depuis quand ?

— Depuis cinq ou six jours.

— Quoi !... partie malgré son état de souffrance ! malgré les menaces du docteur qui prévoyait des complications alarmantes si elle essayait prématurément de marcher !

— Tout cela est exact, aussi a-t-il fallu une chose très grave pour décider madame Ursule à contrevenir aux prescriptions du médecin...

Paul regarda son interlocuteur avec une surprise et une angoisse grandissantes.

— Une chose très grave... balbutia-t-il ; il est survenu une chose très grave ?...

— Oui, monsieur...

— Puis-je vous demander, sans être indiscret, de quelle nature était cette chose ?...

— Oh ! parfaitement bien... Madame Ursule, quand elle est arrivée ici après son accident, avait pour compagne une jeune fille charmante...

— Mademoiselle Renée... interrompit l'étudiant.

— C'est bien cela, monsieur ; je vois que vous êtes au courant, mais vous ignorez probablement que la jeune fille avait eu l'idée malencontreuse de fuir madame Ursule... de se soustraire à son autorité...

— Pour se rendre à Paris... Je ne l'ignore pas...

— Vous avez vu mademoiselle Renée à Paris ? s'écria le maître de l'hôtel ?

— Oui, monsieur...

— Y a-t-il longtemps de cela ?

— Je l'ai quittée hier au soir, à huit heures et demie...

Le propriétaire fronça ses gros sourcils.

— Voilà qui est étrange, par exemple ! s'écria-t-il.

— Étrange en quoi, monsieur ? demanda l'étudiant. Rien ne me paraît plus naturel au contraire...

— Si vous avez quitté hier mademoiselle Renée, je m'étonne que vous n'ayez point vu madame Ursule auprès d'elle...

— Je ne comprends pas...

— C'est cependant bien simple, puisque c'est pour aller retrouver sa pupille à Paris que madame Ursule est partie il y a six jours en bravant les ordonnances du docteur...

— Mon Dieu ! fit Paul avec épouvante, c'est à Paris qu'allait madame Ursule, et pour y retrouver mademoiselle Renée ?

— Sans doute...

— C'est incroyable !...

— Soit ! mais ce n'en est pas moins absolument vrai...

Elle s'est mise en route parce que la personne chez laquelle mademoiselle Renée s'était réfugiée la mandait en toute hâte...

Paul devint livide.

— Que vais-je apprendre, mon Dieu ? balbutia-t-il à demi-voix, puis il continua tout haut : Et c'est une lettre, sans doute, qui appelait à Paris madame Ursule ?...

— Une lettre, oui, monsieur... Mais qu'avez-vous donc ? Pourquoi êtes-vous si pâle ?...

L'étudiant ne répondit pas à cette question et poursuivit :

— Une lettre arrivée par la poste ?...

— Non, monsieur, apportée par un domestique de bonne maison, en livrée, monsieur, et en casquette galonnée d'or... Il s'est entretenu longuement avec madame Ursule, il ne l'a quittée que pour aller faire enregistrer son petit bagage à la gare ; et il est revenu la prendre et l'a portée dans ses bras jusqu'au compartiment qu'il avait loué tout entier pour le voyage ! Ah ! je vous garantis qu'il avait soin d'elle...

— Plus de doute ! s'écria Paul avec une indicible terreur. Madame Ursule a été attirée, comme Renée, dans un piège... ou bien, jouant une comédie infâme, elle était complice des assassins...

Rien n'est plus communicatif que l'effroi.

— Complice des assassins ! répéta l'hôte, les yeux arrondis et les mains tremblantes.

— Oui, répliqua l'étudiant, complice ou victime... il n'y a pas de milieu... mais dites-moi, cet homme, ce domestique venu de Paris pour chercher madame Ursule, comment était-il ?

— De bonne mine et, je vous le répète, de mise fort correcte... sa cravate blanche ne faisait pas un pli...

— Son âge ?

— Cinquante ans environ...